



La médecine une science ou un art ?

Pr Ag S.GUEMACHE
Faculté de médecine de SETIF
2018

Introduction

- De nos jours, les étudiants sélectionnés pour « faire médecine » sont recrutés dans les sections scientifiques.
- Dans la pratique, souvent le fait de posséder une bonne mémoire, d'apprendre par cœur sans jamais poser de questions, leur permet le plus souvent de réussir à obtenir leurs modules.
- Seront-ils pour autant des médecins ?

Mais qu'est ce qu'est la médecine ?

« La médecine n'est pas une science mais un art »

Jean-Claud Schotte

Voyons les arguments en faveur de cette affirmation

- La médecine c'est *l'art de guérir* ou, tout au moins, soulager les patients des divers maux inhérents à leur vie et aux milieux qui leur sont nécessaires pour exister et pour agir.

Mais qu'est-ce que *l'art de la médecine*?
Y-a-t-il un art médical ?

Que veut vraiment dire l'art de la médecine ?

- La pratique de la médecine est ce qu'Aristote appelait *phronesis*—le raisonnement pratique et la sagesse fondés en partie sur la science, mais principalement sur l'expérience et le jugement (ce que doit être l'art).
- Néanmoins : « *La pratique sans la théorie est aveugle, la théorie sans la pratique est impuissante.* » (Emmanuel Kant)

La médecine dans la Grèce antique

- Chez les Grecs, le traitement médical atteste bien de la présence chez le médecin, non seulement d'un **savoir**, d'une **connaissance** théorique, mais d'une **mise en œuvre** pratique de cette connaissance.

La médecine selon Hippocrate

- Pour Hippocrate, la médecine a un but visible et des succès visibles.
- Elle dispose d'un langage et peut mettre en avant des réalités, ce qui lui permet de guérir ou d'atténuer les maux.
- Même si tous les malades ne guérissent pas, même si certains guérissent sans médecin, Hippocrate pose qu'en médecine, le hasard n'existe pas, que la vérité et la combinaison des moyens prouvent la réalité de l'art médical.

7

L'art médical

- L'art médical est bien attesté par l'adresse et l'habileté du médecin qui est en même temps un praticien. Ce même médecin peut donc prêter le fameux serment hippocratique :
 - s'engager envers les malades à chercher toujours leur bien, c'est-à-dire à sauvegarder la vie actuelle (pas de poison) et à venir (pas d'avortement),
 - à respecter leur personne et leur intimité.
- il s'engage à protéger les intérêts du malade qui sont inséparables des siens propres : *Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison (...) Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté.*

8

Qu'en est-il de la pratique médicale ?

- Le médecin peut se fourvoyer, il peut commettre des erreurs. On ne compte plus le nombre d'erreurs médicales, de décès injustifiés de patients.
- **la pratique médicale a souvent été critiquée.**
- La question est alors de savoir si la médecine reste un art à part entière ou si elle peut développer un savoir-faire ?

9

La pratique médicale

- William Osler: « *La pratique de la médecine est un art, non un marché; une vocation, non une entreprise; une vocation dans laquelle votre cœur sera impliqué au même titre que votre tête* ».
- La médecine utilise la biologie ou les statistiques, (comme le bâtiment utilise la chimie ou la géométrie).
- La médecine est une discipline à la position frontalière, intermédiaire entre :
 - Sciences naturelles et sciences humaines,
 - entre théorie (la connaissance scientifique) et pratique (l'exercice de la technique médicale et la dialectique des enjeux sociaux où elle se trouve impliquée).

10

La médecine une réflexion sur l'homme

- La médecine est une discipline d'action :
 - le médecin assiste des personnes,
 - vise un épanouissement maximal de l'individu assailli par la maladie.
 - Il ne se satisfait pas de donner des soins techniques, même de la meilleure qualité possible ;
 - il veut aussi prendre globalement soin de la personne du malade.

11

La médecine est une science ?

12

Qu'est ce que la science ?

- Dans le langage courant, le mot " science " est à la fois utilisé pour désigner une façon d'étudier le monde, la " **méthode scientifique** ", et pour désigner l'ensemble des connaissances qui en résultent.
- Selon Platon, une science, c'est une connaissance rationnelle fondée sur l'observation (*theoria*).
- Un art (*techne*), c'est une simple pratique où chaque individu se perfectionne.

13

La médecine , une science ?

- La médecine se définit généralement comme la science qui a pour objet la conservation et le rétablissement de la santé.
- On peut dire alors que la médecine est l'art de prévenir et de soigner les maladies de l'homme.
- Selon Platon : « *la médecine est un art fondé sur un savoir, et non un ensemble de recettes* ».

14

Plutôt qu'une science ,
la médecine serait alors à entendre comme
*une technique ou un art au carrefour de
plusieurs sciences.*

15

La médecine , une science?

- Il ne faut d'ailleurs pas oublier que le médecin a une obligation de moyens, et non de résultats....
- Ce ne serait peut-être pas le cas justement: si la médecine était une science exacte !

16

La médecine , une science?

- Elle n'est pas non plus capable de diagnostiquer à coup sûr une maladie , ni de soigner toutes les personnes atteintes d'une même pathologie avec un même remède.
 - Par ailleurs, fonder ses affirmations sur des statistiques ne transforme pas la médecine en une science.
 - Or, en médecine, aucun énoncé ne se vérifie dans tous les cas...
- La science royale, ce sont les mathématiques

17

La médecine n'est pas une science

- Selon la célèbre phrase de C. Bernard « *le médecin n'est point le médecin des êtres vivants en général, pas même le médecin du genre humain, mais bien le médecin de l'individu humain* ».

18

La médecine , une réponse humaine à la souffrance

- La médecine est d'abord une réponse humaine, culturelle, à l'appel de celui qui souffre.
- Le médecin cherche à secourir l'homme qui souffre dans son corps.

19

La médecine hospitalo-universitaire

- La médecine H-U prend pour objet privilégié la dimension naturelle du corps.
- La médecine doit être pensée à la lumière de l'homme. Or, il n'y a pas d'Homme en général, mais toujours et seulement des hommes singuliers, chacun ayant son histoire et une vie subjective propre.

20

Définition de la médecine

- La médecine (du latin : *medicina*, « art de guérir, remède, potion ») est la science et la pratique (*l'art*) étudiant l'organisation du corps humain (anatomie), son fonctionnement normal (physiologie), et cherchant à préserver la santé (physique et/ou mentale) par la prévention et le traitement des pathologies.
- Depuis plusieurs décennies, le soulagement de la souffrance s'est également imposé comme un objectif médical à travers des solutions chimiques (produits pharmaceutiques) mais également par la relation médecin-patient.

21

La biologie

- La biologie, ou science des êtres vivants, comprend de nombreuses disciplines dont certaines comme l'anatomie, la physiologie, la biologie cellulaire, la génétique, la microbiologie, la biologie moléculaire ou la biologie du développement sont directement à la base de la connaissance de notre organisme.
- Ces disciplines utilisent les méthodes des sciences dites exactes, mathématiques, physique, chimie, statistiques, qui ont été théorisées, au service de la connaissance de la nature.
- Citons les vaccinations, les antibiotiques, l'imagerie médicale, les examens biologiques, le décryptage du génome humain etc.

22

La médecine fondée sur les preuves

- Son principe est d'administrer à des groupes comparables de malades tirés au sort (randomisation) des traitements différents, et de comparer les résultats au moyen de méthodes statistiques.
- Ceci permet de hiérarchiser l'efficacité des traitements, de décrire et comparer leurs effets indésirables.
- Cette méthode, nommée EBM (*Evidence Based Medicine*) ou médecine fondée sur les preuves a été inventée par des médecins soucieux de faire progresser leur savoir rationnellement.

23

La médecine est un art ou une technique au carrefour de plusieurs sciences.

24

- Dans cette perspective d'ailleurs, il faudrait former les futurs médecins à faire appel non seulement :
 - à des savoirs issus des diverses sciences biologiques et de l'épidémiologie pour s'occuper de la maladie,
 - mais aussi à des savoirs issus des sciences humaines (sociologie, anthropologie, psychologie) et de la philosophie (notamment l'éthique) pour répondre à sa vocation première, **qui est de soulager la souffrance d'individus tous différents.**

25

Le médecin aujourd'hui

- Le plus crucial problème de la médecine de notre époque ne réside pas tellement dans le domaine de la connaissance scientifique mais **plutôt dans celui de l'écoute et de la compréhension du vivant.**
- Le « **bon vieux médecin** », qui « rendait visite » aux familles savait écouter. Il était aussi l'ami, le conseiller, le confesseur. Il connaissait les antécédents et l'histoire des malades et de leurs proches, aussi bien sur le plan de la santé que celui de la psychologie.
- Cette sorte de médecins a presque entièrement disparu du paysage médical pour laisser la place à des prescripteurs.

26

Qu'en est-il du patient ?

- Il est vrai que le mot patient vient du latin *patiens*, qui veut dire : **endurant, qui supporte.**
- De nos jours, le médecin ignore souvent tout de son malade et celui-ci n'ose pas lui confier ses états d'âme, ses angoisses, et encore moins lui poser des questions,
- Pourtant, l'origine de la maladie ne réside jamais dans le corps physique, mais bien dans une partie plus subtile de l'être, sa « psyché », qui renferme ses émotions, ses mémoires, enfouies ou pas, et qui échappera toujours aux investigations « *scientifiques* » : examens, dosages et autres. **Elle ne peut être découverte que par l'écoute du patient.**
- **La médecine est un art qui utilise la science.**

27

Le patient

- Le médecin doit savoir devant un patient qu'il a ***affaire à une matière vivante extrêmement complexe, l'organisme humain, qu'il ne rencontre pas dans un laboratoire, à l'état brut, découpé,***
- Son jugement diagnostique porte sur un individu et son intervention préventive ou curative s'adresse à un individu.

28

Le patient

- Cet individu est un individu avec une histoire personnelle où agissent d'autres sujets, en interaction, de plus d'une manière (couple, famille, amis, milieu professionnel, vie associative, régime politique ...).
- Le médecin doit donc traduire ce que lui dit le patient, et pas seulement parce que le patient parle d'habitude le chaoui alors que la langue maternelle du médecin est le kabyle, de sorte qu'ils communiquent en arabe chacun.
- Plus fondamentalement, chacun a sa propre langue, même en arabe : un paysan de Sétif ne décrit pas son problème comme un citadin de Sétif ville.
- Et il y a évidemment des maladies dont on ne guérit pas du tout, avec lesquelles on apprend éventuellement à vivre. Et il y en a d'autres dont on meurt.

29

Les sciences humaines peuvent-elles aider les futurs médecins dans l'exercice de leur métier ?

- Nous sommes habitués à diviser l'être humain en corps et esprit, le premier participant du monde physique et chimique, le second se manifestant sur les plans psychique et social.
- L'autre forme d'intervention, celle qui part de la connaissance de l'esprit pour atteindre la santé du corps, n'est pas moins répandue dans la pratique mais elle n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse ; et **c'est à elle qu'est consacré le module SSH (Santé, Société, Humanité) .**

30

Le médecin, un guérisseur

- Prenons le cas de base, celui où le médecin cherche à guérir un malade. Pour commencer, il doit établir un diagnostic..
- Agira-t-il à la manière d'un vétérinaire soignant un cheval ou une vache, s'en tenant donc à la seule observation des symptômes apparents ?
- Les instruments les plus évolués ne suffiront jamais pour produire le jugement du médecin, et pour cause : il a affaire à la fois à des maladies, et à des individus malades, tous différents les uns des autres.

31

Le malade

- Le malade a une expérience unique de sa souffrance et il cherche à la communiquer ; pourtant, il ne maîtrise probablement pas le vocabulaire technique.
- De plus, il est des douleurs qu'on préfère cacher, d'autres qu'on atténue ou qu'on exagère, ou qu'on n'exprime que par une image.

Le médecin doit comprendre l'être entier, et non pas seulement les symptômes qu'il a sous les yeux.

32

Le traitement

- **Une fois le mal identifié, on cherche à le vaincre.** Médicaments et instruments viennent en aide au médecin, mais sans suffire ; la coopération du patient est, elle aussi, nécessaire.
- **Pour être un bon médecin, il ne suffit pas d'être prévenant ou de paraître sympathique ;** les sentiments que l'on éprouve ne doivent pas empêcher la lucidité du regard. Certaines situations exigent une solide préparation psychique et morale.

33

Le médecin dans la société

- Le médecin est sollicité par la société dont il fait partie pour donner son opinion sur toute une série de questions qui débordent le champ de la guérison.
- Il se fait expert auprès des tribunaux,
- Il intervient comme médecin du travail dans l'entreprise,
- Il assiste en témoin à la vie des prisonniers.
- Il est des pays où il se fait auxiliaire de la police : aux USA, il participa (Guantanamo) aux interrogatoires pour garantir que la torture à laquelle sont soumis les prisonniers ne menace pas leur vie?

34

Médecine et sciences humaines

- De nos jours, la médecine se fait internationale, or les différentes cultures ne construisent pas la même image du corps, n'attribuent pas la même signification à ses différents membres, ne favorisent pas les mêmes groupes au sein de la population.
- Comment réagir au refus d'une femme d'être examinée par un médecin homme ?

Dans notre monde où certains rêvent de transformer les spécialistes de la santé en « ingénieurs du corps », il est indispensable de toujours garder présente à l'esprit cette double vocation du médecin, de maintenir son intérêt pour le monde et pour les hommes.

35

La formation du médecin

- La formation du médecin passe par l'apprentissage d'un certain nombre de savoirs et de savoir-faire relatifs aux disciplines enseignées.
- Au-delà de l'acquisition de ces connaissances, il est nécessaire que le futur médecin, au cours de sa formation, reçoive les moyens.
- **Il ne s'agit pas de statuer sur la véracité ou l'intérêt du contenu des cours dispensés.**
- A l'heure actuelle: « **La faculté de médecine forme beaucoup plus de diplômés que de compétents et moins de performants** ».

(Conférence des doyens -réunion du 21 mai 2017)

Le médecin 5 étoiles

- L'université algérienne (et à fortiori la faculté de médecine) se doit de faire de l'étudiant en médecine, non pas un bon technicien mais un bon médecin → « un médecin 5 étoiles » OMS.
 - Introduction dans le cursus des sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie, démographie, science politique, droit, éthique, économie).
- Développer chez le futur médecin :
 - les capacités d'analyse et de synthèse.
 - une culture commune de santé, une réflexion éthique, la connaissance de l'histoire des soins, des sciences et des relations entre soignés et soignants, une réflexion sur les données de la psychologie médicale, une réflexion sur les bases rationnelles d'une démarche scientifique.
 - Connaître les principes de l'organisation des soins, de leur distribution et de leur financement.
 - Connaître les évolutions en matière de santé liées aux évolutions technologiques.
 - Intégrer le rôle de l'environnement dans la santé
 - Apprendre les bases en économie de la santé.
 - Connaître les aspects éthiques, juridiques et psychologiques dans la relation soignant-soigné.

37

Je vous remercie de votre attention

38

